

Cartes d'affaires.

Si vous avez besoin d'un piano! Achez le fameux EVANS BROS.

J.-G. CHÉNIER, 220 rue Division, Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 401 rue Sparks.

Devlin & Ste Marie, AVOCATS, 191 rue Principale, HULL, Que.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

Dr. J. U. DeLisle, DENTISTE, 52 RUE RIDEAU - OTTAWA.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

BOUTET & BELANGER, 52 RUE RIDEAU - OTTAWA.

AUGUSTE LEMIEUX, C. R., AVOCAT, 100 rue St-Patrick, OTTAWA.

Dr. F. X. VALADE, 102 rue St-Patrick, OTTAWA.

Dr. R. CHEVRIER, Spécialité: Chirurgie abdominale, 68 BALT OTTAWA.

Dr. JOSAPHAT ISABELLE, 121 BREWERY - HULL, CONSULTATIONS, 10 A. M. - 1 P. M.

Agences Fédérales Limitées, Courtiers en Assurances et Immobilier, 292 Rue Dalhousie, Ottawa.

LA CIE GAUTHIER, Ltee, 100 rue St-Patrick, Ottawa.

ROMAN CANADIEN. FRANCOIS DE BENVILLE. SOUVENIRS DE LA VIE CANADIENNE AU XVIIIE SIECLE. PAR JOSEPH MARMETTE.

(Suite.) J'espère qu'elles seront ici demain, pourvu, toutefois, qu'il ne leur arrive aucun accident qui les retarde. Car alors tout serait fini; c'est-à-dire qu'il nous faudrait mourir, puisque nous sommes à peine dans la ville, deux cents hommes en état de porter les armes. Mais, n'importe, s'écria le noble vieillard en se levant dans un moment d'enthousiasme, nous périrons à notre poste, et le bruit de notre agonie, traversant les mers, s'en ira dire à notre France que les Français du Canada ne glanent point le sang de ses enfants.

Je puis compter sur tous; et avec des officiers comme vous, messieurs, les soldats ne peuvent qu'être braves. Oh! à propos, monsieur de Bienville, votre belle conduite à la baie d'Hudson, où vous vous êtes distingué comme volontaire, a attiré mon attention sur vous; laissez-moi vous récompenser des services que vous avez rendus à la France et au Canada, en vous nommant capitaine de la compagnie de marine commandée par votre frère M. de Maricourt. Monsieur l'enseigne, continua-t-il, vous n'avez rien de mieux à me proposer? — Bien! bien! dit-il, continuez à me proposer ce que vous voudrez. — Oh! je vous crois sans peine, reprit M. de Frontenac en souriant; mais l'heure est avancée, et je voudrais faire une ronde de nuit afin de voir si toutes les gardes sont à leur poste. Venez-vous, monsieur le major? Or, à son tour, Bienville, n'oubliez pas que vous êtes mon hôte pendant toute la durée de votre séjour à Québec.

— J'accepte avec plaisir et reconnaissance, monsieur. Comme la soirée n'est pas encore terminée, j'ai envie d'aller serrer la main de mon bon ami le lieutenant d'Orsy. — Ah! ah! je comprends! C'est-à-dire que vous voulez en même temps vous informer de la santé de mademoiselle sa sœur. Elle est très bien, cette enfant-là. Je vous en félicite d'autant plus sincèrement, qu'il paraît que vous lui faites un peu la cour. Mais, allons! ne rougissez pas ainsi! il n'y a rien que de très louable en ce sentiment-là. Allez, monsieur, ajoutez à profit les quelques heures de répit que l'ennemi nous laisse; car Dieu seul sait ce que l'Anglais et demain nous réservera. Au revoir!

— Au revoir et grand merci, monsieur, dit Bienville, qui descendit à pas pressés l'escalier sur laquelle était assis le capitaine, et se dirigea vers la rue Buade, tandis que le comte de Frontenac et le major Prevost s'engageaient dans la rue Saint-Louis. Ainsi que la nature à la veille des grandes crises, la ville reposait silencieuse, et les volets de chaque habitation étaient clos de façon à ne laisser passer aucun jet de lumière, si lumière il y avait au dedans. Car on n'aurait pu dire si les habitants de la ville sommeillaient, ou si le danger prochain qui s'annonçait menaçait les tentes éveillées.

Bienville, dont l'impatience paraissait croître à mesure qu'il avançait, doubla le pas, s'élança bientôt et disparut dans le nombre de la rue Buade, dont les échos subitement réveillés, semblaient ressembler à ce passant tardif d'oser troubler ainsi leur repos.

CHAPITRE II. LE VIEUX QUÉBEC. — LES ANCIENS. Quant à la ville, elle était presque toute occupée par les communautés religieuses; à l'exception toutefois du Château et de quelques rares maisons disséminées le long des rues Saint-Louis, Buade, de la Potherie, du Palais et Saint-Jean.

On venait de réédifier le monastère des Ursulines, détruit par un incendie en 1686. En 1689, M. de Frontenac avait fait élever, dans le jardin de cette communauté, une palissade fortifiée, avec un corps de garde, pour défendre la ville du côté des plaines ou des champs, comme on les appelait alors.

Venait, à côté, le couvent des Jésuites. Converti en caserne depuis la conquête, cet édifice offre maintenant à peu près le même aspect qu'alors; à l'exception cependant du "grand jardin", d'un "petit bois" et de l'église qui ont disparu. L'espace de terre comprise entre l'Hôtel-Dieu qui ne consistait alors qu'en un bâtiment de pierre de taille avec deux pavillons — et le Séminaire, et qui comprend aujourd'hui les rues Couillard, Saint-Joseph, Sainte-Famille, etc., était désert et inhabité.

Quant aux édifices du Séminaire, ils se composaient d'un corps principal, qui regardait le fleuve, de deux pavillons, et d'une aile à gauche, où était la chapelle. Cette dernière, malheureusement détruite depuis, devait être belle; car La Potherie, qui venait d'Europe, en fait beaucoup d'éloges. Le jardin de la communauté s'étendait librement jusqu'au rempart des palissades plantées sur la cime du cap qui dominait la rue Sault-au-Matelot de plus de cent pieds. La petite batterie de canons qui défendait la ville en cet endroit, se trouvait dans le jardin, où les artilleurs avaient la permission de se tenir pour le service des pièces. Sur les plans et les cartes de cette époque, on remarque une grande croix plantée près de la palissade, dans le jardin, à peu près là où l'on voit maintenant sur la grande batterie une demi-lune défendue par un canon de trente-deux.

Après la cathédrale de la rue Buade, en remontant, se trouvait la place d'armes, qui devait voir s'élever, trois ans plus tard, (en 1693), le couvent et l'église des Récollets. En face de la place d'armes, assis sur le bord du cap, et arrêté par les fondations qui servent encore à soutenir l'ancienne partie de la terrasse, était le château du Fort ou château Saint-Louis. Pour ne point allonger la partie purement descriptive de ce chapitre, nous donnerons plus loin une esquisse de cette résidence de nos anciens gouverneurs.

Maintenant descendons vers l'évêché, pour nous rapprocher du lieu qui verra se développer la partie la plus émouvante de ce roman. Le palais épiscopal était alors bâti à l'endroit où s'élève, modestement, l'édifice de notre parlement provincial. C'était un grand bâtiment de pierre de taille, dont le principal corps de logis avec la chapelle, placée au milieu, regardait la côte de la Montagne. Une aile de soixante-douze pieds de long, avec un pavillon formant un bout en avant, courait le long de l'est, allant rejoindre à l'angle droit la côte de terre, qui faisait face à cette aile et descend vers la côte de la Montagne qu'elle domine, avait servi de cimetière dès les premiers temps de la colonie.

Voici maintenant quel était le circuit décrit par le mur de clôture qui entourait l'évêché. Partant d'abord de l'extrémité du cimetière, il suivait la côte de la basse ville qu'il remontait en rampant la rue qui existe aux dépens d'aujourd'hui (cette voie n'existait pas alors), et venait s'arrêter au bout de la rue Port-Dauphin, à l'extrémité de notre palais épiscopal actuel. Si l'on revenait au même point de départ, on voyait le mur remonter vers le jardin du Séminaire en suivant la cime du cap qui s'élève au-dessus de la rue Sault-au-Matelot, puis s'arrêter à l'endroit du rempart où l'on a construit, il y a quelques années, une petite plate-forme entre la clôture de l'édifice du parlement et les premiers canons de la grande batterie. Là il rejoignait le mur qui bornait les jardins du Séminaire et venait, confondu avec cette muraille, rejoindre l'autre extrémité au coin de la rue Port-Dauphin. Quant au carré de maisons qu'il y a maintenant entre le bureau de poste et le parlement, il n'existait pas à la fin du dix-septième siècle, et l'on circulait librement alors à l'endroit où ces constructions sont assises aujourd'hui.

Cette topographie, peut-être minutieuse et sans intérêt pour beaucoup de lecteurs, est nécessaire à l'intelligence des événements qui vont suivre. Il y avait au commencement de la rue Buade, en 1690, une modeste maison de pierre à un étage, qui faisait presque face à la jonction des murs d'enceinte de la cour de l'évêché. Elle était sise à l'endroit où est maintenant située la librairie de M. Brousseau, et appartenait à M. Louis d'Orsy, jeune officier d'une compagnie de la marine. Celui-ci l'avait fait bâtir dès son arrivée au Canada, durant l'année 1687, et l'habitait avec sa sœur.

Le père des deux jeunes gens, le baron Raoul d'Orsy, avait hérité d'un patrimoine considérablement amoindri par les fastueuses dépenses de ses pères, n'avait pu éviter la ruine imminente qu'ils lui avaient ainsi préparée de longue main. Aussi, se voyant hors d'état de subvenir aux exigences de fortune que demandait son rang et son nom, s'était-il vu contraint de se défaire d'un petit manoir, en Normandie, qui lui restait pour tout bien, afin de réaliser quelque argent pour passer au Canada.

En quittant ainsi la France, il s'engageait la honte de se voir dédaigné par le moindre gentilhomme, et pensait pouvoir refaire assez facilement sa fortune en Amérique, dès lors le pays des illusions par excellence. Sa femme était morte plusieurs années auparavant, lui laissant les deux enfants que nous allons bientôt connaître; et comme il n'avait d'autres parents qu'une vieille tante, presque aussi pauvre que lui, il était donc moins pénible de laisser la France qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Ce fut en 1688... qu'il s'embarqua, avec son fils et sa fille, sur un vaisseau marchand, la Fortuna, qui faisait voile de Saint-Malo pour Québec.

A peine étaient-ils en vue des côtes d'Amérique qu'un corsaire de Boston leur donna la chasse. Comme ce dernier était plus fin volier que le vaisseau français, celui-ci se vit contraint d'accepter le combat. (A suivre.) L'éducation des classes agricoles. Initiative du Manitoba et de la Saskatchewan. Plusieurs nouvelles attractions seront introduites dans les trains agricoles spéciaux que les départements d'agriculture du Manitoba et de la Saskatchewan sont actuellement à organiser de concert avec le Pacifique Canadien pour faire des démonstrations aux agriculteurs de ces deux provinces au cours de l'été.

Le convoi du Manitoba comprendra spécialement un wagon où seront exposés des spécimens de mauvaises herbes qui nuisent le plus aux cultivateurs de cette province; des conférenciers diront comment les reconnaître et les détruire. Un grand nombre d'oiseaux du Manitoba seront aussi soumis à l'inspection des visiteurs, qui pourront se documenter sur les lieux, de leurs habitudes, favorables ou non à l'agriculture. L'exhibé des insectes nuisibles et les moyens de s'en débarrasser ne manqueront certainement pas d'intéresser les cultivateurs. Des projections lumineuses sur ces divers sujets seront aussi fournies à ceux qui suivront les cours pratiques. Deux wagons où sont disposés des fermes modèles en miniature, seront employés pour démontrer aux fermiers les meilleures méthodes de disposer les drains, pour la ventilation et l'éclairage des bâtiments, la construction des routes et l'emploi du ciment. Dans la Saskatchewan, où un plus grand besoin de culture mixte se fait sentir, on fera une forte propagande en faveur de ce mouvement. Le train affecté à cette province comprendra surtout deux wagons entiers dans lesquels seront exposés les diverses catégories de bétail. Des dames feront des conférences aux femmes des fermiers sur l'économie domestique, leur apprendront les moyens pratiques de tenir une maison et d'accomplir les nombreux travaux d'intérieur. Le convoi spécial de la Saskatchewan se rendra surtout dans les districts colonisés récemment, où les fermiers n'ont pas encore eu le temps de se faire aux conditions nouvelles.

CHARBON. Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autre. O'REILLY & BELANGER, Limited, 36 rue Sparks, Ottawa.

GARE A POISON. Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc. Mais d'ici-là, que devez-vous faire? N'achetez que les allumettes D'EDDY portant la marque SESQUI. Elles sont vierges, de tout poison et n'offrent ainsi aucun danger.

J. D. GRENIER, Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie, peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs. C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie. 278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone: Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE. La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide. Depart de Montreal Royal George le 30 juin. On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour Paris. Autels avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-messe. S.-J. MONTGOMERY, RUE SPARKS, BLOC RUSSELL, TELEPHONE: QUEEN-3644.

Vous vous demandez souvent: Où puis-je avoir les meilleurs impressions, et à qui dois-je confier mes travaux à l'avance? Nous vous répondons: LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impressions à un atelier typographique bien outillé et recommandé. Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912. 457-459 rue Sussex, Ottawa. Téléphone: Rideau 736.

Ferronnerie à Bon Marché. Ustensiles de Cuisine - en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtant. Potes à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50. Patins H. Boker - Au prix coûtant. Travaux, Hockey, Raquettes. Au prix du gros. Economisez, faites vos achats à notre magasin. McDUGAL'S LIMITED, 691 rue Sussex, Téléphone: Rideau 288.

DAOUST, BELANGER & Cie. MARCHANDS DE BOIS, CHELSEA, P. Q.

Bois de construction et bois fram. de toutes dimensions. Planche brute, Pin, Epinette, etc. 5,000 cordes de bois franc sec, de première qualité. Aussi bois mort de toutes sortes. 1,000 cordes de douces (slabe) mélangées, à vendre à très bon marché.

DAOUST, BELANGER & Cie, CHELSEA, P. Q. 22-24 St.